

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60710

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

made such a study very much easier to accomplish. Few people could have produced such an edition, the many who use it will enjoy acknowledging that the more they use it, the more they will find to admire.

David GANZ, London

Genevra KORNBLUTH, *Engraved Gems of the Carolingian Empire*, Pennsylvania (PA State University Press) 1995, XXV-139 p., 95 pl.

G. Kornbluth, qui s'est attachée à l'étude des pierres gravées de diverses origines (comme en témoigne son article «Early Byzantine' Crystals: an assessment», dans: *Journal of the Walters Art Gallery* 52 [1994] p. 11-20), donne dans le présent ouvrage le résultat de ses recherches sur l'époque carolingienne. Celles-ci ont trait en fait à un très petit nombre de pièces (au total vingt, en cristal de roche pour dix-sept d'entre elles, en quartz pour deux autres ou en jais pour une dernière), dispersées dans de nombreuses collections (Paris, Bibliothèque nationale de France; Londres, British Museum; Fribourg-en-Brisgau, Rouen, Conques ...), auxquelles viennent s'ajouter neuf pièces perdues, connues par diverses sources des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s. (dessins, gravures, mentions ...). L'ensemble fait l'objet de notices particulières fort détaillées et établies avec le plus grand soin, mentionnant notamment la nature de la pierre, les inscriptions éventuelles qu'elle peut porter, son histoire et surtout décrivant les représentations que l'on y trouve, Baptême du Christ, Crucifixion ... Toutes les pierres sont reproduites dans un grand nombre de planches, présentant leur aspect général, puis les détails les plus intéressants; malheureusement, toutes sont en noir et blanc, exception faite du frontispice consacré à la Crucifixion de Fribourg-en-Brisgau; la couleur aurait sans nul doute permis au lecteur de se faire encore une meilleure idée de l'extraordinaire qualité du travail des graveurs.

De telles œuvres, d'un très grand prix, ne pouvaient être possédées que par l'aristocratie (empereurs, impératrices, rois), voire par de hauts dignitaires ecclésiastiques. Divers témoignages écrits attestent de l'attrait que ces personnages éprouvaient pour les pierres précieuses, que ce soient les dernières volontés de Charlemagne, rapportées par Eginhard, ou les testaments d'Évrard, comte de Frioul, en 867 et d'Écard, comte de Mâcon, en 876-882. Des pierres précieuses purent être gravées dans diverses régions de l'empire carolingien; toutefois, l'importance du règne de Lothaire II, roi de Lotharingie (855-869), mérite d'être soulignée; grand amateur de telles œuvres d'art, ce personnage attira certainement auprès de lui les artistes les plus fameux de l'époque, d'où la proportion importante de pièces exécutées alors à Metz ou dans ses environs, à Aix-la-Chapelle ou à Trèves.

Certes, de nombreuses pierres disparurent au cours des âges, mais la proportion de pertes est sans doute moindre, comme le souligne G. Kornbluth, que pour d'autres œuvres d'art (bijoux, ivoires, manuscrits, ...), en raison de la dureté de la matière, bien supérieure à celle de l'or, de l'ivoire et évidemment du parchemin. De même, comme la gravure était faite dans ce cas en creux, elle n'a pas subi d'altération au cours des temps, d'où l'excellente qualité de sa conservation.

Si la technique des graveurs carolingiens sur pierres n'est pas connue par des traités contemporains, assez nombreuses sont les œuvres (comme celle du moine Théophile ...) qui empruntent à des œuvres antiques la description de cette technique: en réalité, cette dernière, basée essentiellement sur l'emploi de poudres abrasives, ne dut pas beaucoup évoluer.

Les pierres, dont le corpus est classé par G. Kornbluth en deux groupes en fonction de leur forme (groupe lenticulaire et groupe des cabochons), subdivisés en sous-groupes en raison de leurs caractéristiques stylistiques (le cristal de Susanne, datable du règne de Lothaire II, de qualité exceptionnelle, inspira, c'est à noter, divers artistes au cours des décennies suivantes), eurent essentiellement deux usages: un usage liturgique ou pieux, avec des

motifs s'inspirant de l'Ancien Testament (histoire de Susanne) ou plus souvent du Nouveau (Baptême, Crucifixion du Christ); un usage pratique, quant aux matrices de sceaux, comme celle perdue de Richilde, impératrice et seconde femme de Charles le Chauve, qu'elle devait employer pour la fermeture sûre de coffrets, plutôt que pour l'authentification d'actes qu'elle délivra certainement en nombre restreint.

L'ouvrage de G. Kornbluth est très soigné; quelques fautes peuvent être cependant relevées qui n'enlèvent rien à sa qualité d'ensemble: p. 60: la légende du sceau de Lothaire II doit être lue *CHRISTE, ADIVVA HLOTHARIVM REG.* et non *CHRISTE, ADDIVA HLOTHARIVM REG.*; – p. 61: se fiant à L. Halphen et F. Lot, *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V, rois de France (954–987)*, Paris 1908, p. XLIX–LI, G. Kornbluth indique que Lothaire, roi de France, utilisa quatre types de sceau. En fait, il a été démontré depuis que deux des actes concernés, les n<sup>os</sup> XXV et XXVI (p. 58 et 62), étaient des faux (à ce sujet, cf. dernièrement *Archives nationales. Corpus des sceaux français du Moyen Age. T. II. Le sceaux des rois et de régence*, par Martine Dalas, Paris 1991, p. 123, n. 3; la connaissance de cet ouvrage aurait d'ailleurs permis à G. Kornbluth de constater que bon nombre de matrices de sceau carolingiennes étaient des intailles).

De plus, une des pierres, endommagée, porte l'inscription fragmentaire ...] *NBOLDVS* restituée par G. Kornbluth en *REGI]NBOLDVS*, personnage difficile à identifier; on pourrait penser aussi à d'autres noms, comme *ARCI]NBOLDVS* ou *ERCE]NBOLDVS*, dont la personnalité semble d'ailleurs tout aussi mystérieuse.

En conclusion, nous devons savoir gré à G. Kornbluth de nous faire mieux connaître le mécénat carolingien dans ce domaine des pierres précieuses relativement peu étudié, les recherches les plus courantes concernant les enluminures, les reliures, l'orfèvrerie et à un degré moindre les ivoires.

Jean DUFOUR, Paris

*Die Urkunden Ludwigs II.*, bearbeitet von Konrad WANNER, München (*Monumenta Germaniae Historica*) 1994, VIII–373 p. (*Monumenta Germaniae Historica. Diplomata Karolinorum*, 4).

Dans son rapport sur l'activité des *Monumenta Germaniae Historica* pour l'année 1926, Paul Fridolin Kehr écrivait: »Le prochain volume des diplômes carolingiens, qui contient les actes de Lothaire I<sup>er</sup>, Louis II, Lothaire II, est prêt depuis des années pour l'essentiel, il n'a besoin que d'une dernière révision« (*Neues Archiv* 47, 1928, p. V). Le directeur de l'Institut Historique de Prusse s'appropriait alors à relayer Max Hein – dont le nom est curieusement passé sous silence dans la préface de la présente édition –, engagé dans l'aventure depuis la fin de l'année 1911, pour le troisième tome des *Diplomata Karolinorum*, selon le projet imaginé avant lui par Engelbert Mühlbacher et Michael Tangl. Il est peut-être celui qui y a travaillé le plus, avant de transmettre sur le tard le dossier à sa fille, Gudila Freifrau von Pölnitz-Kehr, après qu'on eut décidé de scinder les actes de Lothaire et de ses fils en deux volumes, dont l'un réservé à la seule personne de Louis II et transféré des MGH aux *Fonti per la storia d'Italia* de l'Istituto storico italiano per il Medio Evo. À la mort de Kehr, en 1944, un jeu d'épreuves était prêt. Wolfgang Hagemann reprit l'affaire en main dans les années 1960, toujours pour le compte de l'Istituto storico (voir les rapports d'activité de l'Institut Historique Allemand à Rome, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 46–52, 1966–1972); dès 1966, Carlrichard Brühl et Hans H. Kaminsky pouvaient donner une concordance entre les numéros de sa publication annoncée et ceux de la reproduction assortie de compléments de la deuxième édition des registres de Böhmer et Mühlbacher (p. 961). Six ans après le décès de Hagemann, survenu en 1978, le flambeau repassait aux MGH en la personne de Konrad Wanner, dont le premier mérite est